



OSPO

OPEN SCHOLARSHIP POLICY OBSERVATORY



Mind the Gap et POP!: En conversation avec John Maxwell

by Caroline Winter | 17 July 2020 | French, Observations | 0 comments



[Read this in English](#)

Cette observation a été écrite par Caroline Winter avec des remerciements à John Maxwell pour ses commentaires et contributions.

En bref:

Titre	<i>Mind the Gap et POP!</i>
Créateur	John Maxwell
Date de publication	2019
Mots clés	Activités des partenaires, les logiciels libres, la communication savante

En août 2019, John Maxwell et une équipe d'auteurs de [le Canadian Institute for Studies in Publishing \(CISP\)](#) à l'Université Simon Fraser (SFU) ont publié un rapport intitulé *Mind the Gap: A Landscape Analysis of Open Source Publishing Tools and Platforms*. Complétant le recensement 2019 d'Educopia *Mapping the Scholarly Communication Landscape* publié en juin 2019, le rapport répertorie les logiciels de publication libre et le système d'infrastructure communautaire auquel il appartient (Maxwell et al. 2019, p. 1-2).

Le rapport offre un aperçu du paysage actuel des logiciels de publication libre et révèle des lacunes importantes dans l'infrastructure: bien qu'il existe de nombreux outils de publication open source

disponibles, ils ont tendance à être de petite échelle et conçus pour répondre aux besoins spécifiques de leurs créateurs, alors leur intérêt est limitée (Maxwell 2019).

Le rapport soutient que les logiciels libres, dans lesquels le code source est disponible en ligne et sous licence afin qu'il puisse être utilisé, partagé et modifié librement (Open Source Initiative sd), fait partie intégrante de l'écosystème des communications savante ouvertes (Maxwell et al. .2019). Selon lui, le libre accès est miné par les infrastructures commerciales (Maxwell et al.2019).

Mind the Gap et le partenariat INKE

Le rapport est une ressource précieuse pour les membres d'INKE et d'autres chercheurs intéressés par de nouveaux environnements de connaissances. Maxwell, lui-même membre d'INKE, discute de la pertinence de *Mind the Gap* et d'un autre de ses projets – le journal *POP!* – dans l'interview qui suit.

Réponses à *Mind the Gap* de la communauté universitaire

Le rapport a été annoncé dans la presse universitaire, notamment dans le *MIT News* et *Library Journal infoDocket*, et est inclus dans la collection de ressources du comité français Ouvrir La Science.

Un avis sur la publication du rapport dans *Inside Higher Ed* souligne sa discussion sur les défis auxquels de nombreux outils et plateformes sont confrontés en termes de durabilité (McKenzie 2019), tout comme un examen du rapport sur *The Scholarly Kitchen* (Schonfeld 2019). Cette revue note que le rapport apporte une contribution importante à la compréhension du marché de l'édition savante numérique, y compris son analyse de la communauté des logiciels libres et la tension entre la collaboration et la centralisation de l'infrastructure de publication (Schonfeld 2019).

La publication de *Mind The Gap* sur PubPub, une plate-forme de publication collaborative et libre, permet une discussion continue du rapport parmi ses lecteurs. Jusqu'à présent, certains points soulevés dans cette discussion comprennent la question de savoir si les logiciels open source et de publication commerciale peuvent être utilisés efficacement ensemble, la façon dont les fonctions et les fonctionnalités sont comprises et définies, et les mentions d'autres plates-formes et outils qui n'ont pas été abordés dans le rapport.

Mind the Gap et la science ouverte

Schonfeld situe *Mind the Gap* dans les discussions sur le rôle des logiciels libres dans les infrastructures de recherche et d'édition, le cycle d'innovation et de consolidation, et le défi de maintenir et de maintenir l'infrastructure, notant que le rapport soulève des questions sur le paysage de l'édition savante en tant que dans son ensemble et sa transformation en cours (2019).

En conversation avec John Maxwell

À l'automne 2019, John Maxwell a lancé une nouvelle journal interdisciplinaire en libre accès appelée *POP!*, publiée à SFU par CISP avec le soutien de SFU et INKE. Le numéro inaugural, édité par les membres d'INKE Alyssa Arbuckle, Luis Meneses et Ray Siemens, présente les actes du rassemblement INKE de janvier 2019 à Victoria: *Understanding and Enacting Open Scholarship*, et Maxwell a discuté du journal et de son manifeste lors du rassemblement INKE 2020 à Victoria.

L'Open Scholarship Policy Observatory a récemment discuté avec Maxwell de *Mind the Gap* et *POP!* par rapport à la science ouverte.

L'Open Scholarship Policy Observatory: pourriez-vous nous parler de votre rôle actuel à la SFU et du travail que vous faites en rapport avec la science ouverte?

John Maxwell: Je suis membre du corps professoral et directeur sortant des études de publication à SFU. Les programmes d'études sur l'édition sont assez courants en Europe, en Amérique du Sud et en Asie, mais ils sont rares en Amérique du Nord: le nôtre est le seul programme au Canada à faire des

recherches sur l'édition, y compris la science ouverte. Notre faculté comprend [Juan Pablo Alperin](#), directeur associé de la recherche au Public Knowledge Project, et [Hannah McGregor](#), dont le travail se concentre sur la baladodiffusion savante. Mon travail porte sur l'évolution de l'édition universitaire et du livre savant.

OSPO: Pouvez-vous également nous parler un peu de votre implication avec INKE?

JM: Je travaille avec INKE depuis de nombreuses années et je l'ai vu évoluer dans le sens de la science ouverte et sociale, et je pense beaucoup à la façon dont la publication s'intègre. Je suis particulièrement intéressé par la façon dont les humanistes numériques interagissent entre eux et avec des matériaux nés numériques et ouverts. J'ai collaboré avec d'autres membres d'INKE, y compris Alyssa, pour réfléchir à la façon dont nous pouvons construire une infrastructure communautaire au sein d'INKE lui-même, et comment nous pouvons continuer à collaborer tout au long de l'année, pas seulement lors de notre rassemblement annuel.

OSPO: L'été dernier, vous avez rédigé un rapport intitulé *Mind the Gap*, qui examine le paysage des outils et plateformes de publication ouverts. Quelles ont été vos principales conclusions?

JM: Ce rapport a été publié par [MIT Press](#) et financé par [la Fondation Andrew W. Mellon](#), qui est l'un des principaux bailleurs de fonds de l'innovation dans les communications savantes, telles que les monographies ouvertes et l'essor de l'édition des bibliothèques. Le rapport se concentre sur les infrastructures: quels sont les outils et les plates-formes disponibles qui prennent en charge la publication ouverte, y compris mais non exclusivement liés à libre accès? C'est donc essentiellement un inventaire. Certains des outils et plates-formes répertoriés sont bien connus, comme [Open Journal Systems \(OJS\)](#), et certains sont des projets issus de la fondation Mellon, comme [Manifold](#), [Fulcrum](#) et [Editoria](#), un ressource de l'University of California Press et le Coko Foundation.

Nous avons trouvé environ 55 projets qui correspondent à nos critères d'être actifs (et activement maintenus) et viables. Notre principale conclusion est que tous ces outils ont un problème de durabilité. L'OJS, par exemple, soutient 10 000 revues dans le monde, mais même il peine à recevoir un financement stable; il est financé par des subventions, avec des revenus provenant des services d'édition. Si c'est le cas pour OJS, comment ces outils pourront-ils survivre à long terme? Un problème connexe est que les subventions sont compétitives, de sorte que ces projets de publication ouverte sont en concurrence les uns avec les autres pour le financement ainsi que pour l'intérêt et l'utilisation.

OSPO: Quel effet le rapport a-t-il eu sur la communauté de science ouverte?

JM: Le rapport a aidé à ouvrir un dialogue sur la façon dont nous pouvons créer des incitations pour que les projets interagissent plutôt que soient concurrents, et la collaboration est prise plus au sérieux maintenant. Ce fut l'une des premières études de paysage du domaine de l'édition ouverte, mais il y en a maintenant d'autres. Ces inventaires nous encouragent à considérer l'écosystème de l'édition savante dans son ensemble afin de réfléchir à la manière de le restructurer.

Le rapport fait donc partie d'une conversation plus large sur le paysage de la publication ouverte et de la communication savante. Cela comprend le rôle des bailleurs de fonds. Par exemple, que se passerait-il si la Fondation Mellon fournissait un financement à long terme plutôt qu'un financement de démarrage? Le modèle de financement de la recherche a tendance à privilégier l'innovation, mais nous devrions peut-être plutôt privilégier la durabilité.

OSPO: Comment le paysage a-t-il changé au cours de la dernière année?

JM: Il semble y avoir un sentiment croissant d'esprit communautaire, comme dans le discours liminaire de Kathleen Fitzpatrick pour [OA20: Collaborative Software Communities : Sustainability, Solidarity, and the Common Good](#). Comment pouvons-nous nous éloigner du modèle concurrentiel axé sur le marché que nous avons actuellement vers un modèle plus collaboratif?

OSPO: Vous avez lancé l'automne dernier la revue interdisciplinaire en libre accès *POP!* Pourriez-vous nous parler du journal et de son **manifeste**? Que signifie mettre l'accent sur le soin dans l'édition savante?

JM: Avec *POP!*, nous mettons l'accent sur le rassemblement du public autour d'une oeuvre ou d'une idée plutôt que la publication elle-même. La publication savante a tendance à se soucier beaucoup des métriques et des algorithmes, mais moins de l'acte de lecture et des communautés de lecture. *POP!* offre une autre façon de lire l'érudition – en particulier l'érudition en sciences humaines. Nous avons demandé, et si nous procédions différemment? Et si nous faisions un journal qui donnait la priorité à la lecture, un peu comme un magazine de collection, et le distribuions lors d'événements où nos communautés de lecture se réunissaient déjà? Nous avons prévu de distribuer l'édition imprimée au **DHSI 2020** lors du rassemblement INKE 2021. La pandémie, bien sûr, a interrompu ce plan, mais nous y reviendrons quand nous le pourrons.

L'ironie de libre accès est que, même si l'idée est que tout le monde peut lire les publications libre accès en ligne, cela ne signifie pas que les lecteurs verront ces oeuvres ou voudront les lire. L'imprimé est intéressant car il contient des chiffres de diffusion – combien d'exemplaires sont publiés et acquis – ainsi que des chiffres de lectorat – combien de personnes le lisent réellement. Le lectorat est souvent un multiple de diffusion, car une personne peut lire un texte imprimé puis le transmettre à un ami ou deux. Nous envisageons *POP!* comme quelque chose que vous pourriez trouver dans la salle d'attente – pas dans un bureau de dentiste, peut-être, mais certainement dans un bureau de doyen ou un salon pour étudiants diplômés – et vous engager en tant que lecteur. Vous pouvez impliquer les communautés de lecteurs différemment sur papier que sur Internet et sur les réseaux sociaux.

OSPO: *Pop!* est publié par CISP. Comment cela s'harmonise-t-il avec votre travail dans le programme d'édition SFU et avec l'édition canadienne en général?

JM: L'un des défis de cette revue a été de savoir comment le faire durablement à très petite échelle. Pour ce faire, nous tirons parti du programme des études de publication de la SFU et, bien, « exploitons » la bonne volonté et l'intérêt des gens pour la recherche éditoriale. L'Institut réfléchit depuis longtemps à la possibilité de gérer une presse – nous le faisons pour les publications de type manuel, mais pas depuis une décennie.

Le CISP est une sorte de laboratoire de travail et un laboratoire d'enseignement, produisant ainsi une publication comme *POP!* offre aux étudiants la possibilité d'appliquer ce qu'ils apprennent avant d'entrer dans la communauté de l'édition canadienne. Nous pouvons également tirer parti de l'expertise du corps professoral et la mettre en pratique. Jusqu'à présent, nous avons embauché des étudiants et des professeurs pour la révision, et finalement nous aimerions que l'impression et la conception du journal soient réalisées par des étudiants, dirigées par des professeurs.

OSPO: Comment fonctionne *POP!* s'intégrer dans le paysage de la communication savante, notamment en termes d'érudition ouverte?

JM: C'est quelque chose comme une expérience, une intervention et une opportunité de poser des questions comme, et si nous faisions les choses différemment? Et si nous travaillions contre l'idée de grande échelle, d'algorithmes, et créons plutôt quelque chose de fait à la main en petits lots? Est-ce que cela importerait aux gens? Ce qui se passerait? Et comment cela élargit-il notre idée de ce que peut être la science sociale ouverte? La science sociale ouverte suppose souvent une publication en ligne, mais la diffusion imprimée élargit cette idée dans une direction différente, et elle pourrait même atteindre un public plus large. Nous avons laissé quelque chose de précieux lorsque nous avons laissé l'impression derrière, mais c'est quelque chose pour lequel nous pouvons revenir sans perdre les avantages de libre accès en ligne.

Ouvrages Citées

McKenzie, Lindsey. « Mapping the Open-Source Publishing Landscape. » *Inside Higher Education*, 8 août 2019. <https://www.insidehighered.com/quicktakes/2019/08/08/mapping-open-source-publishing-landscape>.

Schonfeld, Roger C. 2019. « Open Source for Scholarly Publishing: An Inventory and Analysis. » *The Scholarly Kitchen*, 8 août 2019. <https://scholarlykitchen.sspnet.org/2019/08/08/open-source-for-scholarly-publishing-an-inventory-and-analysis/>.

Search



Archives

Categories

Community News

English

French

Observations

Observations and Responses

Policies

Responses

Uncategorized

Tags





This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/).

